

CHAPITRE XX

LA VALISE MARQUÉE G. A.

Quelques heures plus tard, Tomasso apportait à sa maîtresse le petit mot suivant :

Monaco, 24 mai 1888.

“ Ma chère pupille,

“ Vous avez demandé mon consentement à votre mariage avec M. Edwin Gerard Anstruther, officier de la marine anglaise. Je vous l'accorde, et je vous notifie ici ce consentement. M. Anstruther est un galant homme et un homme heureux. Veuillez lui faire mes compliments et lui dire que j'aurai l'honneur de me présenter chez lui pour régler les questions d'intérêt.

“ Croyez, ma chère pupille, à mon dévouement.

“ DANELLA. ”

Marina radieuse montre cette lettre à Edwin ; c'est le dernier obstacle levé. Elle s'imagine naïvement que le comte s'est résigné en voyant qu'elle avait donné son cœur à un autre.

Enid, qui est là, remarque, en jetant un regard sur la lettre, que le comte doit être un homme sans cérémonie.

“ Au contraire, Danella est la cérémonie en personne.

— On ne le dirait pas. Le tuteur se propose de rendre visite au fiancé ! Edwin, vous devez être flatté.

— C'est que Musso et moi, nous étions très bons amis à Gibraltar. Il veut sans doute enterrer ma vie de garçon avec moi et passer une dernière bonne soirée ! ” fait Anstruther en affectant un air de profonde tristesse.

Marina le regarde, se rapproche, met sa tête sur son épaule en murmurant :

“ Est-ce que tu regrettes quelque chose, cher bien-aimé ?

— Regretter que mon bonheur soit si près de moi ? Regretter le mess de la *Mouette* ou les plaisanteries du club des officiers ? Demandez-moi pardon tout de suite d'une telle pensée. ” Il l'attire contre lui, mais Marina s'écrie :

“ Vous oubliez que votre sœur est là !

— Pas du tout, fait Anstruther en riant. Enid, est-ce que tu n'embrasserais pas Burton *darling* devant moi ?

— Quelle idée ! je n'embrasserais pas du tout M. Barnes.

— Depuis quand ?

— Depuis qu'il m'a envoyé ce télégramme impertinent. J'avais pensé l'intriguer un peu, et je lui avais télégraphié : “ C'est Marina qui sera la mariée et moi la demoiselle d'honneur. Devinez pourquoi ? ” Sur quoi il répond : “ N'envoyez pas chiffre sans clef. Ecrivez de suite. Votre dépêche m'inquiète extrêmement. Est-ce du délire ? Ecrivez de suite. ” Quel tyran ! Est-ce du délire ? L'impertinent. Je lui montrerai en écrivant si oui ou non j'ai mes esprits.

— Il y a quelque erreur. Il parle de dépêche. Que lui aviez-vous télégraphié auparavant ? fait Anstruther tout à coup.